

La vie est une prison

Bestiaire de Denis Côté, Québec–France, 2012, 71 min

Luc Laporte-Rainville

Volume 30, Number 2, Spring 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66202ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laporte-Rainville, L. (2012). Review of [La vie est une prison / *Bestiaire* de Denis Côté, Québec–France, 2012, 71 min]. *Ciné-Bulles*, 30(2), 51–51.



Bestiaire

de Denis Côté

La vie est une prison

LUC LAPORTE-RAINVILLE

Dans *Le Spectateur émancipé*, Jacques Rancière soutient que le spectateur d'une performance artistique voit, ressent et comprend quelque chose pour autant qu'il compose son propre poème. Il est actif dans la mesure où sa culture personnelle lui permet de s'approprier une œuvre d'art. Au cinéma, le travail de Denis Côté est propice à une telle participation. Le réalisateur propose, de film en film, des univers polysémiques fascinants pour qui sait mettre l'effort intellectuel nécessaire à leur appropriation. Car l'hermétisme apparent de ses longs métrages, causé par des structures narratives ténues, est un leurre. Son cinéma est celui d'une ouverture à l'imagination spectatorielle, par agencements de plans dont la signification n'est ni exclusive ni immédiate.

Bestiaire, son dernier film, ne fait pas exception. Et comme dans tout bon essai du cinéaste, un sentiment d'enfermement domine les multiples interprétations possibles. **Elle veut le chaos** (2008) suggérait cette sensation par une jeune femme désirant fuir son village. Avec **Curling** (2010), l'absence de liberté était évoquée par l'entremise d'une adolescente surprotégée par

son père. Dans **Bestiaire**, ce sont les animaux du Parc Safari d'Hemmingford qui prennent le relais. Ce qui semble un documentaire sur la vie dans un zoo durant la saison creuse se transforme peu à peu en une métaphore sur le besoin de liberté. Liberté dont la privation est synonyme d'inertie... et de mort!

L'incipit du film en témoigne, alors que plusieurs dessinateurs reproduisent un animal empaillé. Les artistes observent la bête... comme fascinés par un cadavre qu'on expose sans pudeur. On en déduit rapidement que la cessation de la vie est une négation de la liberté — surtout qu'on exhibe un animal qui ne peut se soustraire aux regards indiscrets parce que figé par la mort. Un prologue narratif à la poésie morbide, il va sans dire.

Côté poursuit dans cette veine lorsqu'il commence la visite du zoo. Il s'attarde à un lama qui marche sur le sol enneigé de son enclos. Le ruminant passe et repasse sans cesse au même endroit, incapable d'enjamber les clôtures. Sa vie fait du surplace, créant une forme de routine qu'on perçoit comme aliénante. La mort ici n'est pas illustrée par une bête empaillée, mais par l'évocation d'un désespoir intérieur. L'animal perd de sa vivacité, tel un homme départi de son droit de vivre librement.

Analogie pertinente qui suit la logique de l'anthropomorphisme. Cela permet une puissante identification à l'animal, exacerbée par une photographie aux teintes grises et empreinte de désolation.

Cette désolation est davantage exemplifiée dans les quartiers d'hiver des animaux. Car ces lieux où ils sont confinés durant de longs mois ont l'apparence d'une prison. Partout, que du gris métallique dominé par une lumière verdâtre, fruit des néons installés dans ces espaces. Sans compter un poste de vidéosurveillance qui permet aux employés de scruter les faits et gestes des bêtes. Un pénitencier dont l'atmosphère oppressante provoque la frustration chez le spectateur qui s'identifie déjà au sort de ces pauvres bêtes. Il émane de tout cela une effroyable violence dont l'expression passe d'abord par les mouvements énergiques des zèbres entassés dans un recoin étouffant. Une prison dans une prison...

Paradoxalement, Côté termine son film au cœur de l'été, comme si l'espoir était encore possible. Mais ce n'est que tromperie, car les animaux quittent ce lieu clos pour en rejoindre un autre, en plein air celui-là. Et le cinéaste d'ajouter une pointe d'ironie avec le plan final d'un éléphant marchant vers l'horizon lointain. L'espace est ample et verdoyant, mais une clôture viendra tôt ou tard interrompre la promenade du pachyderme. La vie comme une prison? À chacun d'en juger, en «spectateur émancipé». (Sortie prévue: 6 avril 2012) ■



Québec-France / 2012 / 71 min

RÉAL. ET SCÉN. Denis Côté IMAGE Vincent Biron SON Frédéric Cloutier MONT. Nicolas Roy PROD. Sylvain Corbeil et Denis Côté DIST. FunFilm